

Au Café Théodore, les résultats du premier tour de l'élection présidentielle étaient connus avant tout le monde : sur 73 votants, il y a eu 34 bulletins pour Jean-Luc Mélenchon, neuf pour Benoît Hamon, quatre pour Emmanuel Macron, mais aussi trois pour Denis, le patron des lieux, un pour la romancière Simone de Beauvoir et un pour Louis X dit "le Hutin", ancien roi de France querelleur qui n'aura régné qu'un an, six mois et sept jours. Rien à voir avec les résultats officiels, bien sûr ! "C'étaient les nôtres, ceux du Théodore. On avait placé une urne et les clients pouvaient participer", raconte Jean-Marc Fontaine, un des habitués des lieux, assis à l'une des tables multicolores de la cour.

En cette fin d'après-midi, le ciel oscille entre soleil printanier et nuages sombres, mais le vent, lui, est définitivement frais. Les chaises sont pourtant nombreuses autour des petits îlots bleus, jaunes ou roses formés par les tables : ici les discussions se font le plus souvent à quatre, six voire à quinze. Les groupes de deux, plus rares, sont fréquemment interrompus par de nouveaux venus, qui s'arrêtent au moins pour faire la bise. Des enfants courent entre les arbres de la propriété, dont ils ont fait leur terrain de jeux. Un lapin en liberté, mascotte des plus jeunes, machouille l'herbe du pré, pas vraiment perturbé par le remue-ménage ambiant.

La plupart des clients sont venus pour le marché hebdomadaire du café ou pour assister au programme du jour : une rencontre avec un groupe de

jeunes agriculteurs locaux souhaitant racheter une ferme des environs et produire bio. Tout le monde se connaît ici ? Un rapide coup d'œil autour et la réponse de Jean-Marc tombe comme une évidence : "Oui, on est quand même beaucoup d'habitues !"

Un rescapé, ce café

Il est vrai qu'on ne vient pas au Théodore par hasard. Déjà, il faut en avoir entendu parler, puis le trouver. Le café est installé dans un cul-de-sac, au détour d'une des petites routes qui serpentent entre Trédrez "la terrienne" et Locquêmeau "la maritime". A l'extrémité du département breton des Côtes d'Armor, dans le Trégor, cette langue de terre qui s'élance vers la mer a des airs de bout du monde. Si le port de Locquêmeau est en vue, c'est qu'on est allé trop loin sur la route, ce qui arrive forcément à la première visite.

A Trédrez-Locquêmeau, petite commune de 1 432 habitants, le Café Théodore est un rescapé. "Nous avions plus de seize cafés dans le passé. Il y a quinze ans, seulement six. Désormais seul le Théodore est là toute l'année", constate Jacques Even, Trédrezien de naissance.

Ouvert il y a tout juste 10 ans, c'est peu dire que le Café Théodore a fait souffler un vent nouveau sur le petit village. Quand il décide de s'installer là avec sa famille, son patron, Denis Coursol, est déjà passé par l'Auvergne, la Centrafrique, l'Ardèche, la Gua-

deloupe, Paris, Le Havre, etc. "Forcément j'ai voulu fuir de ce café un lieu d'ouverture sur le monde. Je lui ai donné le nom de Théodore, en référence au scientifique Théodore Monod. J'avais contacté son fils, Ambroise, pour lui expliquer mon projet et lui demander si je pouvais utiliser le nom de son père. Il a été séduit et a dit oui. Mais il a quand même ri en pensant que son père avait milité contre des causes qui menaçaient l'homme, dont l'alcool !", se souvient le patron.

Les grands voyageurs de Bretagne

Autrefois une ancienne grange, le café ne dépareille pas dans l'environnement : tout en longueur et des murs en pierres de taille aux tons rosés, à l'image des célèbres granits locaux. Mais une fois poussée la porte, c'est un autre univers qui s'ouvre : des livres de voyages envahissent les étagères, appelant le visiteur à s'installer sans attendre sur un coin de table pour s'immerger dans des photos de steppes mongoles ou des derniers Indiens d'Amazonie. Happés, on en oublierait presque de commander un verre. On

se sent tout simplement chez soi. Une immense carte du monde a été punaisée sur un des murs : la pièce maîtresse du café. Autour d'elle les gens racontent qu'ils sont allés ici et là et les discussions commencent. En Bretagne, terre ouverte sur des infinis maritimes, les grands voyageurs ne manquent pas.

On croise en réalité une mixité saisissante au Café Théodore : des artistes, des circassiens et des musi-

ciens, un ancien chercheur ayant dirigé un centre de recherche économique, un graphiste devenu caviste, un ex-cheminot, une photographe ayant conduit des engins de recherche scientifique en Antarctique, une architecte d'intérieur, de nombreux artisans, des agriculteurs, "plutôt tendance bio mais pas que" précise-t-on, des écrivains, un producteur de cidre, des fonctionnaires...

"Les cafés sont les derniers lieux où la politique s'invite entre gens différents, qui ne pensent pas pareil, où l'on peut confronter ses idées. La sphère du privé s'est tellement développée, les gens s'invitent désormais seulement chez eux, entre eux, entre semblables. On ne peut plus passer en France une nuit entière dans un lieu public, tout est fermé ! Mais les gens n'attendent que ça : dès qu'un lieu public rouvre, ils viennent. Le lien social se recrée. Je crois que c'est ce qui se passe au Théodore. Si le café fermait, rapidement les gens qui se rencontrent ici se verraient de moins en moins", analyse Denis Coursol. "Les gens viennent de tous les milieux sociaux. On s'accepte tous", confirme Claudie Le Pierres, régulière du Théodore.

"Deux Bretons, trois associations"

Dès le lancement du café, son patron avait une idée en tête : proposer d'autres activités, comme des concerts, des spectacles, des projections, histoire de répondre concrètement à cette ambition d'ouverture. Dépassé par la double casquette, il est

rapidement secondé par un petit groupe d'habitues qui crée une association, Tohu Bohu, chargée des activités culturelles. Ici, cela ne surprend personne. "Prenez deux Bretons et vous avez trois associations !", sourit Jean Marc Fontaine, qui a fait partie du lancement de Tohu Bohu. Aujourd'hui, celle-ci n'a rien à envier aux salles de spectacles locales : 4 000 entrées par an, 40 concerts avec une moyenne de 70 personnes par concert, des spectacles ou des rencontres pratiquement tous les jours d'ouverture du café, que ce soit du théâtre d'improvisation, du slam, de la lecture de poésie... Et tous les ans, un immense chapiteau est installé à l'arrière du café pour accueillir le festival Escapes nomades, visité par 600 à 700 personnes.

Si le patron a son mot à dire sur la programmation, il est un domaine auquel il tient tout particulièrement : les projections. Ici, point de cinéma de fiction, "trop vaste", mais du cinéma documentaire, parce "c'est le réel, le quotidien, que cela implique de prendre de la distance par rapport au sujet, que ça permet aussi de lancer des réflexions, des débats".

La Belgique n'est d'ailleurs pas étrangère à ce goût prononcé : il y a quelques années, un cinéaste belge, Eric Pauwels, qui a réalisé entre autres "Les films rêvés", a été accueilli au Théodore dans le cadre du mois du documentaire. "Nous avons passé deux jours à discuter et il est reparti en me laissant une liste de do-



documentaires à voir. Ça a été l'élément déclencheur pour notre programmation", explique Denis Coursol. Depuis, on ne se refuse plus rien au Théodore, comme un cycle sur les films de Frederick Wiseman ou la projection du documentaire "A l'ouest des rails", du réalisateur chinois Wang Bing et qui a la particularité de durer... 9 heures et 16 minutes !

Un endroit qui crée du lien

Dans ce lieu où différents horizons du monde convergent et se mêlent, les initiatives fleurissent comme les primevères sur les bas-côtés des routes. Lorsque les commerçants de Trédrez-Locquêmeau n'ont pas voulu d'un marché hebdomadaire, c'est au Café Théodore qu'il s'est naturellement installé tous les jeudis. Lorsque le sujet des migrants a embrasé l'actualité, des discussions ont été lancées, certaines familles accueillant d'ailleurs depuis des migrants. Lorsqu'un projet d'extraction de sable a commencé à menacer la Baie de Lannion toute proche, c'est aussi là que les militants se sont réunis.

Christian Meunier, qu'on croise au café presque tous les jours, résume bien ce qu'il s'y passe. "Cet endroit crée du lien, c'est un lieu pour nous enrichir les uns des autres. Je ne vote pas, mais si faire de la politique, c'est fuir des choses pour mieux vivre ensemble localement, alors oui, je fais de la politique."

A l'approche du second tour de la présidentielle, les discussions au comptoir du Théodore ne dépareillent pas de celles d'autres coins de France : entre partisans de l'abstentionnisme et du vote contre le Front national, les débats ne faibliront sûrement pas d'ici à dimanche soir, où une nouvelle soirée électorale sera organisée.

"Je ne vote pas, mais si faire de la politique, c'est faire des choses pour mieux vivre ensemble localement, alors oui, je fais de la politique."

Christian Meunier
Client du Théodore